

photo Arnaud Lesage)
place d'Austerlitz. Entrée libre.

4 allée du Sommerhof. Tarif : 5€.
06 80 91 16 37

3,50€ (réduit).

49a, rue de la Course. Gratuit.

» DANS LA VILLE ET TOUT AUTOUR «

ÂTRE

« **Le Cube Noir** », théâtre du Cube Noir,
4 allée du Sommerhof, Stras-
bourg, à 20 h 30. 5 €.
06 80 91 16 37.

OUR

« **Quinquas Nerveux** », de et
tricia Weller et Denis Germain.
durant « La Victoire », 24 quai
neurs, à 20 h 30. **COMPLET.**

TACLES

« **Le spectacle jeune public**
à partir de 6 ans ; la réserva-
conseillée par téléphone ou en
p://jds-reservation.unistra.fr,
m du Jardin des sciences, 13
observatoire, à 14 h 30.
03 68 85 24 50.

« **Les sur Altair** », à partir de 4
ervation est conseillée par
ou en ligne : <http://jds-unistra.fr>. Planétarium du
sciences, 13 rue de l'Obser-
5 h. 4/5/6 €. 24 50.

QUE



« **Solitudes** », une exposition de photographies de Karim Tataï,
au Ciarus, 7, rue Finkmatt, de 9 h à 19 h. Entrée libre. PHOTO

KARIM TATAÏ

» « **À la découverte du Strasbourg insolite** », départ office du tourisme, 17
place de la Cathédrale, à 18 h 30.
3,75/7,50 €. 03 88 52 28 28.

» **Balade au parc du fort Urich**,
Urich, de 8 h à 20 h

» « **Actualité de l'architecture 1** »,
CAUE du Bas-Rhin, 5 rue Hannong, de
8 h 30 à 17 h. Gratuit.
03 88 15 02 30.

» « **Kriptik** », œuvres de Pierre Gan-
loff. Crypte église St-Pierre-le-Jeune,

hans, Maison du jeune citoyen, 7 rue
des Pompiers, Schiltigheim, de 9 h à
12 h et de 14 h à 17 h 30. Gratuit.
03 88 83 84 80.

» « **Encres et eaux-fortes** » d'Eric Ball
sur rendez-vous en dehors des horai-
res. Librairie galerie Art & l'Être, 17
boulevard de la Victoire, de 10 h à
12 h 30 et de 15 h à 18 h 30. Gratuit.
03 90 41 88 04.

» « **Vanités** » de Christophe Hohler,
monotype, dessin, peinture. L'Estamp
31 quai des Bateliers, de 10 h à 12 h
de 14 h à 19 h. Gratuit.
03 88 36 84 11.

» « **Le vent de la Réforme. Luther 1517** », BNU, niveau 1, 6 place de la
République, de 10 h à 19 h. Gratuit.
03 88 25 28 00.

» **Ursula Durr-Land**, peintures. Au T
des Muses, 19 rue Sainte-Barbe, de
10 h à 19 h. Gratuit. 06 18 04 34

» « **Gê** » par Nils Bronner, Amphor
23 rue du Faubourg-de-Pierre, de
à 19 h. Gratuit. 03 88 59 30 89

» « **Rien n'a jamais cessé de
commencer** ». Pierre Mercier, M
place Hans-Jean Arp, de 10 h à
18 h. 3,50/7 €. 03 68 98 51 5

» « **Kjarni (au cœur des choses)**
Mireya Samper. Espace Apollon

Des artistes autistes exposent leurs œuvres

Pour mieux faire connaître l'autisme, Philippe Spillmann, bénévole à l'association Art Grange, a préparé un programme qui a commencé par le vernissage de l'exposition d'artistes autistes à la maison culturelle Jean-Baptiste-Clément de Mont-Saint-Martin. Il se poursuivra avec une formation, un film, une conférence et une pièce de théâtre dans les villes d'Haucourt, de Longlaville, de Longwy et de Mexy jusqu'au 9 juin 2017.

Les œuvres des artistes autistes accrochées aux cimaises de la maison culturelle du parc Brigidi sont celles de deux peintres, deux photographes et d'un poète.

Sandrine Hubert peint depuis l'âge de 15 ans et s'inscrit dans la création pour offrir au regard de l'autre la possibilité d'exister autrement.

Élève de terminale, Allan Lebzir a 16 ans. Il prépare un diplôme d'informatique et le dessin a toujours été une passion depuis son enfance. Depuis quelques années, il



Cynthia Ruiz, Karim Tatai et Allan Lebzir sont trois des cinq exposants qui posent devant leurs œuvres lors du vernissage. Photo RL

transpose en peinture ses douleurs, ses sentiments dans des moments marquants de forte émotion.

Inséparable de son appareil photo, Cynthia Ruiz fait découvrir sa perception personnelle du monde toute en poésie avec

des superbes photographies d'ombres, de reflets, de gouttes d'eau et de poussière virevoltant dans la lumière.

Diagnostiqué autiste à 23 ans après 17 ans passé dans des centres spécialisés, Karim Tatai découvre la photographie lors d'un voyage au carnaval de Venise et dévoile ses photographies lors d'une exposition intitulée *Regard brut sur Venise*. Ses images invitent à l'interface de deux mondes, à abolir le mur des incompréhensions et des peurs réciproques, à échanger des regards sur la différence. Karim est lauréat 2015 de la bourse Déclics-Jeunes de la Fondation de France.

Quant à Alexandre Klein, il rêve dans ses poèmes en mots de maux démodés, s'évade dans l'écriture pour se façonner un monde plus conforme à sa vision, à ses croyances et à ses espoirs.

L'exposition des œuvres de ces cinq artistes autistes est visible jusqu'au 5 avril, les samedis et dimanches après-midi, de 14h à 17h ou sur rendez-vous en semaine (contact : 06 86 78 06 08).

Entrée libre à la maison culturelle J.-B.-Clément.

PORTRAIT

VOSGES : DANS LE REGARD D'UN AUTISTE PHOTOGRAPHE QUI EXPOSE À SAINT-DIÉ

Karim Tataï, 30 ans, expose ses photographies à la Maison du XXI^e siècle jusqu'au 30 novembre. Le jeune autiste revient avec sa maman Rita sur sa découverte de cet art qui l'a ouvert au monde.

03/11/2016 à 17:42, actualisé à 17:52

★★★★☆ Vu 1647 fois



Car la photographie est pour Karim Tataï plus qu'une passion. Elle est un langage, lui permettant d'exprimer par l'image des émotions qui débordent son vocabulaire. Mais elle permet également aux autres de lire ses cris de silence et d'isolement, sa quête d'un quelque chose qu'il n'arrive à définir, faute de mots... Après quelques années à chasser les images, toutes sortes d'images, Karim a fait d'énormes progrès. En langage, mais aussi par rapport au monde, envers lequel il s'est ouvert bien davantage. Brutes, instantanées, inintentionnelles, ses photographies sont prises dans le mouvement et l'urgence de l'instant. Pléthoriques, floues pour certaines, c'est sa maman Rita qui se charge de trier et de sélectionner les images qui constituent ses différentes expositions.

La dernière en date est à découvrir jusqu'au mercredi 30 novembre prochain sur les murs de la Maison du XXI^e siècle. A travers une cinquantaine de photographies, « Autiste - Artiste » relate l'important chemin parcouru par Karim depuis le début de son histoire avec la photographie, de l'enfermement à l'ouverture. Gratuite et ouverte à tous lors des heures d'ouverture de l'établissement d'accueil déodatien pour personnes en situation de handicap, cette exposition a été inaugurée ce jeudi soir, en présence de l'artiste, de membres de sa famille et d'amis, de résidents et de personnels de la Maison du XXI^e siècle, dont son directeur Antoine Bressand, du président de l'association « Turbulences » Jean-Marc Dollet, de la conseillère municipale Marie-Claude Ancel et du conseiller régional Jean-Marie Lalandre.

JJ.



Voir Karim Tataï et son regard d'autiste-artiste

Le photographe Karim Tataï propose sa septième exposition de photographies à Strasbourg. Intitulée « Autiste-Artiste », elle se veut une passerelle entre son monde intérieur, sa relation à l'extérieur et sa traduction artistique.

Cela fait cinq ans que Karim Tataï fait des photos. Ce Strasbourgeois qui a passé dix-sept années de sa vie dans des institutions a décidé, en 2009, qu'il ne voulait plus de cette vie-là. C'est lors d'un voyage à Venise, pendant le carnaval, qu'il se procure un appareil photo et mitraille la ville.

Instantanés d'objets insolites

Il découvre la capacité de l'appareil photo de le relier au monde. Après une première exposition, « Regard brut sur Venise », sans a priori, il explore son quotidien, les travaux de réfection de la rue où il habite qui donnera lieu à la série « Des machines et des hom-



L'œil de Karim Tataï attrape des choses insolites, invisibles, du quotidien.

Photo DR

mes » fin 2010. Il y a aussi « Traces d'hommes », des instantanés saisis au travers d'une vitre de voiture, des objets insolites quotidiennement invisibles.

Au fur et à mesure des années passées à capturer l'extérieur dans son appareil photo, le minéral a

fait place à un regard, une expression, une relation à l'autre. Et lui permet de dépasser son handicap, de l'approprié et de le regarder aussi avec une pointe d'autodérision.

Karim Tataï a refusé il y a cinq ans d'aller en institution pour y être

« occupé ». Il a préféré « faire », se revendiquant aujourd'hui photographe. Il a bien fait.

Geneviève Daune-Anglard

Y ALLER « Autiste-Artiste », de Karim Tataï, au centre socioculturel du Fossé des Treize, 6 rue Finkmatt à Strasbourg. Jusqu'au 10 octobre, du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h 30.

DNA STRASBOURG

Retrouvez l'info en continu sur www.dna.fr

STRASBOURG Exposition au Fossé-des-Treize

« Moi, je suis photographe »

Karim Tataï a choisi d'être photographe il y a cinq ans, malgré son handicap. Une exposition rétrospective de son travail est visible actuellement au Fossé-des-Treize.

« **KARIM, VOUS ÊTES** content d'exposer ? » Regard fuyant, un petit « Mmm » qui essaye de dire oui. Karim Tataï, 28 ans, est autiste. Il est obligé de se débrouiller avec un âge mental qui s'arrête à 4. Il ne connaît pas la personne qui l'interviewe, mais il affronte l'affaire sans se carapater. « C'est difficile de montrer son travail au public ? ». Karim hoche la tête, affirmatif. « Ça fait plaisir de montrer ses photos ? », tente-t-on encore. « Oui, je parle aux gens ». Il y a six ans, Karim Tataï était encore en internat dans un

établissement spécialisé. « Le bilan de ces années était une impossibilité pour lui de travailler en CAT », explique la maman, Rita. « Au moment d'intégrer le groupe occupationnel pour adultes, il s'est rendu compte que c'était peu ou prou la même chose que le groupe occupationnel des ados ». C'est à ce moment que le jeune homme a décidé de ne plus se lever le matin.

« Sortir la pépète »

« J'ai eu des moments de doutes, on a vécu de terribles scènes de colère », résume Rita. Mais elle acceptera de garder son fils à la maison. Un beau jour, dans ce marasme, Karim demande un appareil photo, pour faire comme tout le monde lors d'un voyage à Venise. En langage courant, on appelle ça un « dé clic ».



Karim Tataï s'est lancé dans la photographie il y a cinq ans.

PHOTO DNA - MICHEL FRISON

« Il n'y a pas de recherche esthétique possible, ni de technique particulière, chez Karim », explique Rita. « Durant dix-huit mois il a pris le

même chiffre peint sur un mur. J'ai des séries de centaines de photo représentant le même panneau de circulation... ». Lorsque Karim rentre

le soir de sa chasse aux images, sa mère fait la chercheuse d'or. « C'est comme un passage au tamis : je jette les flous, j'essaye de sortir la pépète ».

En fait de pépètes, une bonne partie des clichés sélectionnés propose une lecture assez graphique du monde, souvent décalée, parfois étonnante. « Depuis un an, Karim est autorisé à aller toutes les semaines au club de boxe du quartier avec son appareil en bandoulière », poursuit Rita Tataï. « Il a photographié les murs, les chaussures au vestiaire... Mais ces derniers temps, apparaissent des visages », sourit notre interlocutrice.

Karim photographe, c'est aussi l'histoire d'un apprivoisement des autres et par les autres. Des liens noués dans le quartier autour du Fau-

bourg-de-Pierre, où le jeune homme est connu de nombreux riverains, salué, invité à boire un café ou partager un repas.

Une communauté amicale qui le suit dans son cheminement et pour laquelle l'assertion de Rita Tataï ne pose pas question. « Entre autiste et artiste, il n'y a, au final, qu'une seule lettre qui change »... ■

MSK

► Exposition au centre socioculturel du Fossé-des-Treize jusqu'au 10 octobre prochain, du lundi au vendredi de 9 h à 18 h 30. L'exposition sera reprise à la mairie d'Ostwald dans le cadre de la Semaine du handicap du 17 novembre au 12 décembre prochains.

► Les photos de Karim sont visibles sur dna.fr

Photographie L'autre regard de Karim Tataï à Strasbourg

Handicapé mental, Karim Tataï ne photographie pas comme les autres. Il nous offre son regard frais et surprenant, le temps d'une exposition dans le secteur du Faubourg-de-Pierre à Strasbourg.

Si vous croisez une ligne jaune en pointillés rue du Faubourg-de-Pierre à Strasbourg, n'hésitez pas à la suivre : vous êtes en plein dans l'exposition photographique *Des machines et des hommes* de Karim Tataï.

Ce jeune homme de 24 ans ne perçoit pas le monde comme n'importe qui. Handicapé mental, il ne sait se servir que du zoom de son appareil. Mais son regard à vif, étonnamment cadré, donne à voir ce que nous voulons toujours occulter de la pellicule : la réalité, même grise, le quotidien, même insignifiant.

Une ligne jaune balisée « Attention photos »

De septembre 2009 à juillet 2010, Karim a fixé l'éphémère en prenant plus de 25 000 clichés des travaux qui ont éventré la rue du Faubourg-de-Pierre. Sa mère, Rita Tataï, très présente à ses côtés, en a retenu 2 500, puis finalement les 250 aujourd'hui exposés. « Il a toujours aimé photographier des panneaux, expli-



« Karim a toujours aimé photographier des panneaux, explique sa mère, Rita Tataï. Ces traces d'hommes sont des points de repère. »

DR

que-t-elle. Ces traces d'hommes sont ses points de repères. Et puisque nous habitons cette rue, il est sorti tous les jours photographier l'animation, l'évolution des travaux. »

C'est pour rester en cohérence avec ce thème brut que l'exposition s'offre à la rue, le long de cette ligne jaune balisée « Attention photos » : « Une cinquantaine de commerçants ont accepté de mettre des photographies de Karim en vitrine, précise Rita Tataï. J'ai aussi été aidée par des amis, ainsi que par le Ciarus et le centre socioculturel du Fossé-des-Treize, qui exposent son travail. »

« D'habitude, le handicap isole »

Ces clichés, où s'affichent neuf mois de gravats et de connivence progressive avec les ouvriers, sont pour Karim « l'occasion de trouver sa place dans le quartier. Et ce n'est pas rien, après 17 ans passés dans un centre spécialisé, confie sa mère. Il est vrai que l'appareil le protège. Dans la lunette, ce n'est pas le vrai monde pour lui. Mais d'habitude, le handicap isole. Cette fois-ci, il a créé du lien. »

Voici donc un beau projet, ni tout à fait artistique, ni tout à fait social, mais complètement original, qui a permis à Karim d'aller un peu plus loin dans la difficile concrétisation de ses rêves : un travail, une reconnaissance, une place dans la société.

Marie Antoine

IL Y ALLER jusqu'au 19 novembre, vitrines de la rue du Faubourg-de-Pierre et de la rue Graumann, Ciarus et centre socioculturel du Fossé-des-Treize à Strasbourg. Entrée libre.

Rafales sur Venise



Karim Tataï, appareil en bandoulière. (Photo DNA - Alain Destouches)

■ **Karim Tataï a appris la photo en marchant dans les rues de Venise. Jeune adulte handicapé, il expose une soixantaine d'images prises dans cette ville, dans les commerces de la rue du Faubourg-de-Pierre et au centre socio-culturel du Fossé-des-Treize.**

Lors d'un séjour à Venise, durant le dernier carnaval, Karim Tataï, 23 ans, a découvert la photo numérique. Atteint d'une forme légère d'autisme, ce jeune adulte a pris 3 200 images en quelques jours dans les rues de Venise. « Il photographie comme il voit, faisait des gros plans de personnes sans zoom, à 20 cm des visages », explique sa mère, Rita Tataï.

Karim réalise des images assez désarmantes, dans la mesure où alternent des « clichés » autour des costumes du carnaval et des vues très personnelles : une vitrine couvertes de phrases italiennes, une structure de métal au sol, un visage reflété par une vitre.

Il a aimé les oiseaux, les belles filles et les gens

« Il est très attiré par les écritures, car il ne sait ni lire ni écrire. Il est aussi très attiré par les animaux ». Quelques photos gardent trace de la passion pour les pigeons vénitiens dont s'est pris Karim Tataï. De Venise, il dit aussi qu'il a aimé « les oiseaux, les belles filles et les gens ».

Le photographe ne veut plus fréquenter le centre pour adultes handicapés ; il se balade donc beaucoup dans Strasbourg et dans le quartier, autour du Faubourg-de-Pierre. Sa mère, costumière et commerçante du secteur, a souhaité que cette exposition ait lieu pour que son fils sorte de la solitude. Et soit identifié autrement que comme « le jeune homme qui crie contre les bus » et qui gesticule, ce qu'il arrive à Karim de faire.

P.Sej

► Jusqu'au 10 octobre, au centre socio-culturel du Fossé-des-Treize, 6, rue Finkmatt. Et dans une trentaine de commerces de la rue du Faubourg-de-Pierre.

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE



KARIM TATAÏ
Par L. Michel

Qui est Karim Tataï ?

Karim est un jeune homme de 24 ans.

Qu'a-t-il de spécial Karim ?

Karim habite dans le quartier et aime la photographie. Et alors ? Quoi de plus normal !

Où mais Karim ne fait pas les choses comme tout le monde....

Karim s'intéresse à beaucoup de choses. Grâce à sa famille, aux amis, aux voisins, il évolue.

Karim n'a pas pu apprendre un métier, mais il travaille. Il fait des photos par centaines, voire par milliers, c'est ça son job qu'il fait avec plaisir.

Pourquoi je vous parle de Karim ?

Parce que j'ai envie de vous faire connaître ce garçon, avec mes mots et mes sentiments. La première fois que j'ai rencontré Karim il m'a souri, un sourire merveilleux. Il est heureux me suis-je dit. Je n'ai compris que plus tard qui il était. J'ai beaucoup d'admiration pour sa maman, mère-courage, pour son investissement de tous les jours et sa vision de l'avenir de son fils. Que de joie et de déception parfois. Tous les jours ne se ressemblent pas. Il y a des hauts et des bas chez tout le monde, mais chez Karim c'est beaucoup plus dur à gérer et elle gère (croyez-moi).

Etant moi-même une adepte de la photographie, j'ai été « bluffée » par les photos qu'il a faites durant tous les travaux du Faubourg de Pierre et qui ont fait l'objet de plusieurs expositions dans les vitrines du Faubourg de Pierre et de la rue Graumann ainsi qu'au centre socio-culturel du Fossé des Treize et au Ciarus.

Karim sera un jour célèbre. La rue du Faubourg de Pierre est une rue avec un passé historique. Bon nombre de lithographies existent et des photos d'anciennes vues de cette rue. Mais une nouvelle rue est née et Karim a fait des photos de cette renaissance et a immortalisé cet événement. D'ailleurs sa maman a eu une très bonne idée c'est de réunir les meilleures photos (environ 120) dans un livre intitulé « Des Machines et des Hommes ».



« Des Machines et des Hommes » peut s'obtenir (sur commande uniquement) à l'Atelier de la Colombe - 32, rue du Faubourg de Pierre ou par mail à l'adresse suivante : atelier-la-colombe@hotmail.fr.
Prix 30 €

Le regard de Karim

En voyage à Venise ou au coin de sa rue à Strasbourg, Karim Tataf ne quitte jamais son appareil photo. Les clichés de ce jeune homme déficient intellectuel font la part belle aux petits détails du quotidien. Il a déjà exposé plusieurs fois à Strasbourg.

La vocation de Karim Tataf est née presque par hasard. « Plus jeune, nous lui avions donné des appareils photos jetables. Mais il les finissait en deux minutes et nous ne faisons même pas développer les pellicules », raconte sa mère, Rita. Le talent de ce jeune homme de 25 ans, déficient intellectuel, était peut-être déjà là mais personne n'avait pensé que ses photos représentaient un quelconque intérêt... Le dédicé se produit au début de l'année 2009 : le jeune homme accompagne sa mère, créatrice de costumes, et un groupe d'amis au carnaval de Venise. Pour l'occasion, ses parents lui offrent son premier appareil photo numérique. En quatre jours, Karim prend 3 200 photos. « Pour faire de la place sur la carte, un ami photographait tous les soirs les photos de Karim sur un disque dur. En les déchargeant, il me dit : " Mais il y en a de très bonnes. Ton fils a un bon œil de photographe ! ". J'étais la première surprise », se souvient Rita.

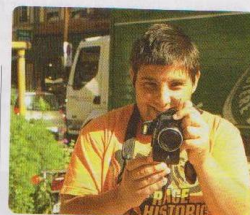
Cadrages étonnants

Derrière le viseur, Karim s'attache aux petits détails auxquels personne ne prête généralement attention. Son regard est plutôt naïf et décalé. Ses cadrages sont étonnants. « Sur les milliers de photos qu'il a prises, il y avait bien sûr à boire et à manger. Nous ne nous faisons pas d'illusions. Mais c'est vrai qu'il y en avait certaines de vraiment très belles », souligne Rita. Encouragée par son groupe d'amis carnavalesques et avec,

bien entendu, l'accord de l'intéressé, la mère de Karim décide d'organiser une exposition. Ce sera " Regard brut sur Venise ". Les photos de Karim sont exposées au centre socioculturel du Fossé des Treize mais aussi dans les vitrines des commerçants du quartier. Un point qui a toute son importance pour Rita, elle-même commerçante dans cette rue très animée qu'est le Faubourg-de-Pierre à Strasbourg : « L'un de mes objectifs est que mon fils ait une reconnaissance dans le quartier. Qu'il ne soit plus " le fils de " mais qu'il ait des liens sociaux directs », explique Rita.

Il faut dire que 2009 fut l'année des grands changements pour Karim : en plus de s'être découvert un talent de photographe, le jeune homme décide de ne plus fréquenter son foyer occupationnel. « Un beau jour, au début de l'année 2009, il a " crié ". Il refusait de se lever. C'était la guerre tous les matins. Après deux mois, on a choisi qu'il resterait à la maison », raconte Rita. Comment occuper ses journées ? Comment les rythmer ? Et comment faire en sorte qu'il ne soit pas renfermé sur le simple cercle familial ? Telles sont les préoccupations de ses parents. Ils trouveront les réponses à travers la nouvelle passion de Karim. Avec son appareil, le jeune homme sort dans la rue, photographie la vie du quartier, les commerçants bien sûr mais aussi les ouvriers qui rénovent la chaussée. Et même les policiers chargés de la circulation ! Ces gros travaux qui animent la rue pendant neuf mois, feront l'objet de la deuxième exposition de Karim.

Petit à petit, Karim n'est plus considéré, aux yeux du voisinage, comme le jeune homme qui crie après les bus mais simplement Karim, le jeune homme qui prend des photos et adore tout ce qui roule... Des associations de quartier, telles que les jeunes Léo du Lions Club, lui proposent de participer à leur atelier photo. Valorisé avec ses expositions et les vernissages qui vont



avec, Karim se présente désormais comme photographe. « Il a quelque part trouvé une fonction sociale. Il a trouvé sa place », sourit sa maman. Karim a vendu quelques-uns de ses clichés. Ce qui rend le jeune homme extrêmement fier. L'association de quartier AQHT (Halles et tribunal) a même confié à Karim le thème de sa prochaine expo : photographe les commerçants dans leur boutique ou dans l'exercice de leur profession. Du boulanger préparant son pain au marchand de tabac derrière son comptoir en passant par le pharmacien... Avec une commande pareille, Karim est sûr de nouer du lien social !

A. V.

LE BLOG DE KARIM : <http://karim-tataf.fr>

Dates clés

Le 16 août 1988 : naissance de Karim Tataf
Février 2009 : voyage à Venise.
Karim prend 3 200 photos en 4 jours
Septembre-octobre 2009 : première exposition « Regard brut sur Venise »
Novembre 2010 : 2^e exposition « Des machines et des hommes »
Septembre 2011 : 3^e exposition « Traces d'hommes »

EXPOSITION Au Fossé des Treize Les photographies de Karim : « Parle-moi d'amour »

Pour la troisième année consécutive Karim expose ses photographies au Fossé des Treize. A découvrir jusqu'au 24 décembre.



Une photographie de Tataf.
(DOCUMENT REMIS)

Un regard différent qui ouvre de nouveaux angles. Karim, l'œil pétillant de bonheur avec son appareil photo accroché au cou revient pour la troisième année consécutive au Fossé des Treize avec une exposition qui fleurit bon l'amour.

Son objectif lui a rendu une existence au milieu du monde et non reclus entre les murs de la maison de sa mère. Karim est un photographe atypique. Hospitalisé dès son plus jeune âge, les retards accumulés ont fait de ce jeune homme ce que la société définit comme « handicapé mental ».

Pourtant, ce décalage devient imperceptible lorsque Karim décortique son environnement à coup de « shots » successifs. Cela a été déclenché en février 2009, quand au cours d'un voyage à Venise sa mère lui offre un appareil photo pour l'occuper.

Karim sait regarder, observer et rire

Dix-sept ans passés dans des centres spécialisés s'effacent presque devant l'enthousiasme que provoque le petit engin. Il quitte le groupe occupationnel pour adulte et s'envole de ses propres ailes. Les photos écrivent les pages de son existence à sa place. Car Karim ne sait ni lire, ni écrire. Il sait regarder, observer et rire. Au Fossé des Treize, en pleine période de Noël, Karim parle d'amour. « Des copines m'ont dit que c'est chouette », confie-t-il innocemment. « K Love » surprend et saisit le moindre cœur que la vieille ville abrite. Et l'immortalise

sur le champ. Des affiches publicitaires qui matraquent l'amour à tout va, des troncs d'arbres à écorce coupée vive pour garder le souvenir d'une passion d'été, des téléphones publics écrans de larmes discrètes ou vitrines gourmandes de visiteurs aux portefeuilles généreux, le jeune photographe mitraille sans cesse. Et pour la troisième fois, le Fossé des Treize se constitue partenaire du projet. Trois semaines durant, les œuvres de Karim complètent la thématique de Noël du centre qui, cette année, est focalisée autour de l'amour.

IULIANA SALZANI-CANTOR
« K LOVE » au Fossé des Treize, 6 rue Finkmatt, Strasbourg. Jusqu'au 24 décembre. Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30. Les mardis de 10 h 30 à 18 h 30. Entrée libre.